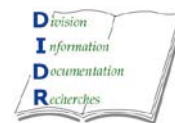


19 juillet 2018



Débats religieux et groupes islamistes dans les universités afghanes

Avertissement

Ce document a été élaboré par la Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches de l'Ofpra en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra ou des autorités françaises.

Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008) [cf. https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf], se veut impartial et se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations.

Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence.

La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

Introduction	3
1. Tendances générales observables dans toutes les universités	4
1.1. Une jeunesse et des étudiants au fort désir de changement : un progressisme balbutiant	4
1.2. Principaux débats politiques et religieux animant les étudiants sous l'influence des mouvements islamistes	5
1.2.1. La question pluri-séculaire du rapport Islam/Pouvoir.....	5
1.2.2. Le rapport à l'insurrection, à la présence étrangère et aux Chiites	6
1.2.3. Opinions portant sur les droits des femmes	7
1.3. Principaux partis et mouvements actifs au sein des universités et auprès des jeunes.....	8
1.3.1. Le <i>Hizb ut-Tahrir</i> , nouveau venu en Afghanistan, et son projet de califat mondial par la <i>da'wa</i>	8
1.3.2. Le <i>Hezb-e Islami</i> : un mouvement ancien et bien établi	10
1.3.3. Le <i>Jamiat-e Eslah</i> : des « Frères Musulmans » afghans très populaires parmi les jeunes	10
1.3.4. Un courant salafiste exogène mais de plus en plus influent.....	11
2. Qu'en est-il à l'université de Kunduz ?	12
Bibliographie	13

Résumé :

Les universités afghanes sont, comme ailleurs, des lieux où connaissance et politique cohabitent, parfois se mélangent ou s'affrontent. Dans le contexte conflictuel afghan, elles revêtent un caractère stratégique particulier. Si l'explosion du nombre d'étudiants depuis 2001 et la présence croissante des femmes sont largement imputables à l'occupation occidentale, il n'en demeure pas moins que les universités représentent également un vivier de recrutement et de militantisme pour divers mouvements combattant les idées venues de l'Occident. Des débats voire des mobilisations sur un certain nombre de questions y prennent racine et plusieurs mouvements occupent le terrain étudiant pour faire progresser leurs idées et « recruter ».

Abstract:

Afghan universities are, as elsewhere, places where knowledge and politics coexist, sometimes mix or clash. In the context of the Afghan conflict, they are of a particular strategic nature. While the explosion in student numbers since 2001 and the increasing presence of women are largely due to Western occupation, universities also represent a source of recruitment and activism for various movements fighting Western ideas. Debates and mobilizations on a number of issues are taking root and several movements are occupying the student field to advance their ideas and "recruit".

Nota : La traduction des sources en langues étrangères est assurée par la DIDR

Introduction

Les universités afghanes sont en quelque sorte un laboratoire au sein duquel se dessine l'Afghanistan de demain à travers les enjeux d'éducation, d'emploi mais aussi et surtout au travers des débats et protestations sociétales, idéologiques, politiques et religieuses qui s'y manifestent. S'ils ne sont pas les seuls, « les groupes qui utilisent la religion comme premier outil de mobilisation forment un segment important de la jeunesse afghane et semblent bien placés pour faire partie intégrante et influencer le futur paysage politique du pays »¹. En plus de recruter des étudiants pour diffuser leurs idées et leur vision du monde, « ces groupes chercheraient une présence plus permanente sur les campus universitaires »².

En outre, il arrive même que des professeurs ou des conférenciers dépendant des universités, et donc rémunérés par l'Etat, tiennent des propos favorables à l'insurrection armée qui serait justifiée face à la corruption gouvernementale³. Une étude de l'*Afghan Institute for Strategic Studies* confirme qu'après des entretiens avec des professeurs sur le système politique islamique, il s'est avéré que nombre d'entre eux développaient une pensée extrémiste⁴ : « les résultats de la recherche confirment l'hypothèse initiale de la recherche sur la nature radicale des textes des leçons du système politique de l'islam et ses effets radicaux sur les étudiants »⁵, entretenant ainsi un terreau favorable pour le développement d'un sentiment d'appartenance vis-à-vis des groupes recrutant dans les universités. Si une partie de la jeunesse, et donc des étudiants, souhaite une évolution démocratique et pluraliste de l'Afghanistan et se mobilisent pour cela⁶, il n'en demeure pas moins qu'il existe un segment important de la jeunesse afghane, également éduquée et engagée, qui milite pour remplacer le fragile ordre démocratique actuel par un système de gouvernement chariatique allant à l'encontre de beaucoup des libertés qui ont émergé après 2000⁷.

Un certain nombre d'incidents sur les campus universitaires à travers l'Afghanistan vont dans le sens d'une potentielle radicalisation d'un certain nombre d'étudiants au sein des universités : en 2009, plus de 3000 étudiants de l'université de Nangharar ont protesté contre les opérations américaines dans la région⁸, en mai 2013⁹, des étudiants de Kaboul ont manifesté contre une loi criminalisant la violence contre les femmes, en novembre 2015, plusieurs centaines d'étudiants de Nangharar ont manifesté à Jalalabad en arborant des drapeaux aux couleurs de Daech/ISKP (Islamic State in the Khorassan Province) et des talibans¹⁰. Si aucune information n'a pu être trouvée concernant des violences ou des affrontements entre les franges de la jeunesse aux opinions opposées (libéraux/islamistes), il n'est pas exclu, compte tenu de l'antagonisme de leurs projets, que des tensions voire des incidents puissent se produire.

¹ Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p.3.

² Afghan Institute for Strategic Studies, *Trends in Student Radicalization across University Campuses in Afghanistan*, 2015, p. 12.

³ *Ibid.*

⁴ Afghan Institute for Strategic Studies, *آن تأثیر و اسلام سیاسی نظام درسگفتارهای ریشه‌یابی ادیکال‌یسم‌دین‌نظام‌آموزش عالی برسی* (Religious Radicalism in the Higher Education of Afghanistan; Analysis of the political System of Islam Course and its Impact of the Students), 2019.

⁵ *Idem.*

⁶ UNAMA, *Afghan youth and the United Nations*, Issue n° 3, 2011.

⁷ Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p.1.

⁸ Afghan Institute for Strategic Studies, *Trends in Student Radicalization across University Campuses in Afghanistan*, 2015, p. 12.

⁹ *Idem.*

¹⁰ VOA, *Pro-IS Rally at Afghan University Stirs Concern*, 10/11/2015.

1. Tendances générales observables dans toutes les universités

Le nombre d'étudiants était de 7,3 millions en 2010 (soit une multiplication par huit par rapport à 2001) et le pourcentage d'étudiantes est passé d'un niveau proche de zéro à 38% durant la même période selon des chiffres de l'UNESCO, bien que l'UNICEF souligne que seulement 2% des Afghans étudient dans l'enseignement supérieur¹¹. Selon *Afghanistan Analysts Network*, « la jeunesse afghane est fragmentée et largement instrumentalisée et manipulée politiquement »¹² et est alignée sur un large spectre politique qui va des sécularistes aux islamistes en passant par les partis politiques ethniquement orientés.

Or, dans une société encore largement marquée par les structures traditionnelles qui privilégient l'expérience voire les « ancêtres » (rôle important du malek, du mollah etc.), l'engagement des jeunes n'est pas toujours bien considéré lorsqu'il s'écarte des sentiers battus. Cette tendance se retrouve jusqu'au plus haut niveau de l'Etat afghan : le président Karzai a souvent exhorté les étudiants de se tenir à l'écart de la politique, probablement à cause de leur rôle dans les bouleversements survenus en Afghanistan dans les années 1960 et 1970¹³.

1.1. Une jeunesse et des étudiants au fort désir de changement : un progressisme balbutiant

L'espace civique croissant en Afghanistan depuis la chute du régime taliban et l'adoption du cadre constitutionnel de 2004 ont créé un environnement plus propice à l'engagement civique des jeunes¹⁴. Après les élections présidentielles de 2014, quelques mouvements ont émergé en Afghanistan lors de protestations contre l'exclusion et la marginalisation des jeunes de la politique et de la détérioration continue des conditions sécuritaires et économiques : le *Jonbish-e-Tabasum* (ou *Junbesh-e Tabasum*), le *Jon-bish-e Roshanayee* (ou *Junbesh-e Roshnayi-e*) et le *Jonbish Rastakhiz-e Taghir* (ou *Junbesh-e Rashtakhiz-e Taghir*).

Même si ces mouvements ne sont pas purement étudiants, les étudiants et les jeunes ont été au cœur de ces mobilisations¹⁵. En juin 2018, un groupe dirigé par un étudiant de 27 ans, Mohammad Iqbal Khyber, a marché des centaines de kilomètres entre Helmand et Kaboul pour réclamer la fin des quarante années de guerre et de violence en Afghanistan¹⁶.

Dès 2011, Waheed Omer, un ancien porte-parole d'Hamid Karzai a cofondé le mouvement politique « 1400 » regroupant des jeunes « dans la vingtaine et la trentaine, très instruits et partageant les mêmes idées, qui voulaient trouver des moyens de changer un système politique qu'ils considéraient corrompu, inefficace et trop profondément enraciné dans le passé. Depuis lors, il s'est transformé en un mouvement politique avec environ 150 membres de base et un plan pour devenir un parti politique national d'ici 2020, ou 1400 sur le calendrier persan, d'où le nom du groupe »¹⁷. Leur particularité est de vouloir

¹¹ UNAMA, *Afghan youth and the United Nations*, Issue n° 3, 2011, p. 4.

¹² Afghanistan Analysts Network, *The 'Afghanistan 1400' Movement: Changing Youth Politics in Afghanistan?*, 30/12/2012.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ UNOY, *Policy Brief : Beyond dividing lines. Youth-led civic engagement for peace in Afghanistan*, 2018, p. 2-3.

¹⁵ USIP, *Youth Protest Movements in Afghanistan. Seeking voice and agency*, Peaceworks n° 145, février 2019.

¹⁶ Afghanistan Analysts Network, *The 'Afghanistan 1400' Movement: Changing Youth Politics in Afghanistan?*, 30/12/2012.

¹⁷ Stars and Stripes, *Youth movement looks to challenge Afghanistan's old ways*, 20/07/2013,

conserver le système actuel mis en place après l'intervention américaine, mais en le réformant. Néanmoins, leur audience demeure limitée et ils sont regardés avec une certaine méfiance par d'autres branches de la population afghane du fait de leur profil social et de leur cursus, souvent effectué à l'étranger, dans de prestigieuses universités occidentales (des membres de certains partis islamistes appellent *gharbzadagi* – de *gharb* qui en arabe signifie Occident – ce genre de profils en Afghanistan).

1.2. Principaux débats politiques et religieux animant les étudiants sous l'influence des mouvements islamistes

De nombreuses controverses idéologiques animent le débat politique et parfois provoquent des tensions sur les campus. Les questions liées au sécularisme et à l'Islam comme source de légitimité pour l'Etat sont prééminentes dans ces débats et selon Antonio Giustozzi, « les étudiants des universités de droit islamique ou de théologie sont répertoriées comme étant les plus politisées »¹⁸.

1.2.1. La question pluriséculaire du rapport Islam/Pouvoir

Il semble que la plupart des groupes recherchant une audience dans les universités mettent l'accent sur la place de l'islam à la fois dans la société et dans l'espace politique, bien qu'ils divergent en partie sur leurs priorités et la manière d'y parvenir. Par exemple, quand les talibans parlent d'un émirat islamique en Afghanistan et ont un agenda national ou nationaliste, le *Hizb ut-Tahrir* quant à lui prône l'établissement d'un califat mondial, une application totale et stricte de la charia (loi islamique) et une abolition des frontières existantes, manifestation de la domination du système d'Etat-Nation mis en place par les *kufir*¹⁹ (ou apostats). Pour certains de ces groupes l'établissement et le renforcement de la charia implique non seulement de modifier le cadre légal, constitutionnel et judiciaire, mais également s'appliquer aux relations diplomatiques, aux institutions culturelles et médiatiques ainsi qu'aux programmes scolaires et universitaires²⁰. En cela, le *Jamiat-e Eslah* et le *Hezb-e Islami* sont plus légitimistes. Sur le modèle des Frères Musulmans en Egypte ou de l'AKP en Turquie, les premiers ne remettent pas fondamentalement en cause le modèle démocratique qui peut servir de base à la promotion des traditions afghanes et un gouvernement inspiré des valeurs islamiques. Les seconds aspirent à continuer d'exercer leur influence sur les structures étatiques actuelles de l'Afghanistan en continuant de promouvoir une application plus stricte des principes chariatiques.

La grande majorité des courants salafistes présents dans les universités afghanes considèrent quant à eux la démocratie comme un régime anti-islamique. Beaucoup estiment que la prédication n'est pas un moyen suffisant pour changer un système politique et peuvent pencher dans des cas extrêmes vers des mouvements proches de Daech/ISKP²¹. Etant donné que l'ensemble de ces mouvements tendent à s'installer durablement sur les campus, ils risquent de continuer à influencer ou à manipuler les mobilisations des étudiants, comme par exemple *Jamiat-e Eslah* qui en 2013, a mobilisé

¹⁸ AREU, *Between patronage and rebellion. Student Politics in Afghanistan*, 2010, p. 5.

¹⁹ Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p.22.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p.24.

des étudiants pour protester contre le projet de loi d'élimination des violences à l'encontre des femmes²².

1.2.2. Le rapport à l'insurrection, à la présence étrangère et aux Chiites

Le mécontentement sinon la haine des étudiants influencés par des mouvements islamistes à l'égard de la présence occidentale en Afghanistan semble assez partagé toute obédience confondue. Néanmoins, des différences existent entre eux par rapport à leur positionnement vis-à-vis du djihad et de l'insurrection ainsi qu'envers les Chiites. Par exemple, les militants du *Hizb ut-Tahrir* dans les universités mettent davantage l'accent sur les dangers identitaires et moraux que fait peser la présence occidentale dans le pays alors que les salafistes de manière surprenante, se concentrent davantage sur le « péril iranien »²³ et chiite, dans la continuité des wahhabites afghans tels qu'Abdul Rasool Sayyaf.

Selon un militant du *Hizb ut-Tahrir* de Kunduz, « ils [les Occidentaux] sont là pour promouvoir les valeurs occidentales dans notre société et pour les imposer à notre société musulmane. Ils suivent leurs propres intérêts et sont ici pour endoctriner les jeunes Afghans à travers l'établissement d'une éducation libérale »²⁴. Globalement, les activistes ou sympathisants de partis islamistes témoignent d'une forte détestation de tout ce qui est occidental, des valeurs, en passant par les symboles jusqu'aux personnes. Pour eux, l'Occident est un facteur de corruption morale et culturelle dont il faut réduire sinon éliminer toute influence en Afghanistan. Cela les conduit d'ailleurs à entretenir des positions et liens ambivalents avec les insurgés, en particulier les talibans, qui sont également présents sur les campus, surtout après 2006²⁵. Leurs positions vont alors les emmener du militantisme au sein de l'université (jusque dans les dortoirs, particulièrement propices aux processus de radicalisation²⁶) jusqu'à l'engagement armé pour certains²⁷. Toutefois, assez paradoxalement, les militants les plus hostiles à l'Occident et à la démocratie²⁸ dans leur discours sont ceux du *Hizb ut-Tahrir*²⁹, qui par ailleurs ne prônent pas ouvertement la lutte armée.

Majoritairement, les étudiants qui sont proches ou membres de partis ou d'organisations islamistes soutiennent les activités des insurgés et des combattants anti-gouvernementaux, et considèrent que ce soutien est pratiquement un devoir³⁰. Le *Hizb ut-Tahrir* est un peu plus ambigu que les autres, puisqu'officiellement contre la violence, mais parallèlement hostile au système en place et aux Occidentaux.

De la même manière, les étudiants proches de ces groupes sont, d'une manière ou d'une autre, hostiles aux musulmans chiites et à l'Iran. Ils considèrent que ces derniers ont un

²² Afghan Institute for Strategic Studies, *Trends in Student Radicalization across University Campuses in Afghanistan*, 2015, p. 26.

²³ Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p. 26.

²⁴ Giustozzi A, Ali Mohammad Ali, *Reaching Boiling Point: High School Activism in Afghanistan*, AREU, octobre 2015, p. 29.

²⁵ AREU, *Between patronage and rebellion. Student Politics in Afghanistan*, 2010, p. 13.

²⁶ Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p. 28.

²⁷ *Idem*.

²⁸ AAN, *Afghan Youth for Democracy? Not all of them*, 02/04/2014.

²⁹ *Ibidem* p. 27.

³⁰ Giustozzi A, Ali Mohammad Ali, *Reaching Boiling Point: High School Activism in Afghanistan*, AREU, octobre 2015, p. 33.

pond trop important dans les institutions gouvernementales, les médias et le secteur éducatif³¹. Les salafistes, le *Hizb ut-Tahrir* et les tenants d'un « état islamique » considèrent que les chiites en tant qu'« infidèles » ou « païens », devraient s'acquitter de la *jezya*³² (capitation).

1.2.3. Opinions portant sur les droits des femmes

Pour tous les principaux groupes islamistes présents sur les campus universitaires et évoqués ci-après, la femme ne peut sortir ou voyager sans un homme responsable d'elle (père, frère, époux ou autre)³³. De même, ils s'accordent tous sur le fait que les droits des femmes doivent être régis par la charia et non prendre exemple sur le modèle occidental, trop permissif et inadapté au contexte islamique afghan³⁴. Par ailleurs, la question du voile islamique est aussi importante à leurs yeux. La majorité des personnes influencées par le salafisme pensent que le seul vêtement décent pour une femme est le *niqab* ou la *burqa*³⁵. Les membres du *Hizb ut-Tahrir* sont du même avis que les salafistes sur ce sujet. Les membres du *Hezb-e Islami* et du *Jamiat-e Eslah* sont plutôt favorables également à ce type de voile intégral, en particulier si la femme est amené à interagir avec un homme qui n'est pas *mahram* (proche)³⁶.

S'agissant de l'éducation des filles et des jeunes femmes, les salafistes considèrent qu'une éducation religieuse est bienvenue mais proscrivent toute éducation « non religieuse », qui serait non seulement inutile mais porteuse de « déviance »³⁷. De même, un emploi est *haram* s'il permet des interactions entre hommes et femmes ou s'inscrit dans un environnement majoritairement masculin³⁸. Sur la question de l'éducation et du travail des femmes, il existe des différences de point de vue au sein des mouvements *Hizb ut-Tahrir* et *Jamiat-e Eslah*, entre les tenants d'une ligne très conservatrice et d'autres plus progressistes, selon les régions d'Afghanistan. Le *Hezb-e Islami* pourtant très conservateur, se targue d'accorder aux femmes davantage de marges de manœuvre. Ces débats concernant la place des femmes et la mixité existent dans toutes les universités, l'Afghanistan ayant connu des évolutions importantes dans ce domaine depuis 2001, et le nombre d'étudiantes étant beaucoup plus important qu'alors.

La question des droits des femmes est aussi un point de crispation central entre les étudiants et les jeunes idéologiquement proches du mouvement « 1400 » et ceux influencés par des groupes et/ou théoriciens islamistes³⁹.

³¹ Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p. 27.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.* p. 24.

³⁴ Giustozzi A, Ali Mohammad Ali, *Reaching Boiling Point: High School Activism in Afghanistan*, AREU, octobre 2015, p. 30-31.

³⁵ Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p. 25.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Sayyid Qutb ou Sayyid Jamāl-ad-Dīn al-Afghānī, théoriciens islamistes du XIX^e et du XX^e siècle.

1.3. Principaux partis et mouvements actifs au sein des universités et auprès des jeunes

Idéologiquement, le *Hizb ut-Tahrir*, le *Jamiat-e Eslah*, le *Hezb-e Islami* et la mouvance salafiste⁴⁰ ont pour but affiché de mettre l'islam au cœur de tous les aspects de la vie politique et sociale, mais ils divergent sur les détails de cette « renaissance islamique » qu'ils appellent de leurs vœux ainsi que sur les moyens à mettre en œuvre afin de parvenir à cet objectif. L'audience dont ces groupes bénéficient, en particulier parmi les jeunes et les étudiants, indique que les phases de gouvernement islamique, sous les moudjahidines ou les talibans, et leur échec, n'ont pas entièrement discrédité la quête d'une « solution islamique » pour la gouvernance de l'Afghanistan⁴¹.

Le *Hizb ut-Tahrir* peut être presque qualifié de « mouvement des universités » tant il a été efficace dans la propagation de son message parmi les étudiants (et les professeurs)⁴². Le *Jamiat-e Eslah*, pendant afghan des « Frères musulmans », est également bien implanté de l'école à l'université, et gère ses propres établissements⁴³. Les jeunes du *Hezb-e Islami* ont une branche active dans toutes les grandes universités du pays⁴⁴.

Un jeune militant du *Jamiat-e Eslah* déclarait, dans des propos rapportés par A. Giustozzi : « La majorité des étudiants sont intéressés par nos orientations politiques. [...] Nous collaborons étroitement avec tous nos frères musulmans dans les écoles et les autres secteurs de la société afghane. Nous avons des jeunes frères du *Hezb-e Islami*, du *Jamiat-e Eslah*, du *Ittehad e-Islami*⁴⁵, du *Hizb ut-Tahrir* qui travaillent tous ensemble pour élever la conscience islamique des jeunes étudiants afghans [...] »⁴⁶.

1.3.1. Le *Hizb ut-Tahrir*, nouveau venu en Afghanistan, et son projet de califat mondial par la *da'wa*⁴⁷

Le *Hizb ut-Tahrir* est un mouvement d'origine moyen-orientale créé par un Palestinien, Taqiuddin Nabahani, en 1953. Il a pour objectif ultime la restauration d'un califat réunissant tous les territoires majoritairement musulmans qui seraient gouvernés comme à l'époque des rashidun (les « bien guidés »), c'est-à-dire les quatre califes ayant gouvernés après la mort du prophète Mohammed (Abou Bakr, Omar, Othman, Ali) entre 632 et 661.

L'agenda de ce mouvement est donc salafiste. Si son projet politique le rapproche de groupes comme Daech, la particularité du *Hizb ut-Tahrir* est qu'il proclame son refus de la violence et prône la prédication (*da'wa*) pour rendre possible la matérialisation de son projet. Si cela est sa position officielle, il n'en demeure pas moins qu'individuellement, les membres peuvent avoir des velléités autres ou se montrer plus ambigus vis-à-vis de

⁴⁰ Il en existe d'autres présents dans les universités mais de taille et d'influence plus réduite.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p.1.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Groupe islamiste financé par l'Arabie Saoudite dans les années 1990 et dirigé par Abdul Rasool Sayyaf.

⁴⁶ Giustozzi A, Ali Mohammad Ali, *Reaching Boiling Point: High School Activism in Afghanistan*, AREU, octobre 2015, p. 22.

⁴⁷ Prédication.

l'action armée⁴⁸, car le *Hizb ut-Tahrir* fait tout de même appel à un corpus idéologique radical et takfiriste⁴⁹. Il sert souvent de « tremplin » à une radicalisation plus violente⁵⁰.

Le *Hizb ut-Tahrir* est très bien implanté dans de nombreux pays du monde musulman et au-delà (il a des filiales dans une quarantaine de pays⁵¹). Son apparition en Afghanistan est relativement récente (entre 2003 et 2007⁵²) mais son influence idéologique est croissante et s'appuie en particulier sur les jeunes. Selon certaines sources internes au mouvement interrogées par Borhan Osman, le nombre de proches et de sympathisants aurait triplé entre 2009 et 2014⁵³.

Très bien structuré, hiérarchisé et sélectif sur ses membres, le *Hizb ut-Tahrir* étend son audience à travers des distributions de prospectus, des rencontres privées, des séminaires, des manifestations, et utilise les universités et les résidences étudiantes comme épicycles de son recrutement⁵⁴. Ses partisans sont particulièrement présents à l'université de Kaboul, l'université Al Biruni dans la Kapissa, l'université de Faizabad dans le Badakhshan, l'université de Takhar à Talogan, l'université de Hérat et depuis 2014 à Kandahar⁵⁵. Là où le groupe est suffisamment fort, « ses membres ne cachent pas leur affiliation et utilisent toute opportunité, des débats en classe aux discussions sur le campus, pour promouvoir leur message »⁵⁶.

En novembre 2015 pour la première fois, un responsable politique de haut-rang s'est publiquement exprimé sur l'activisme du *Hizb ut-Tahrir* auprès des jeunes : selon Dr Abdullah Abdullah, le mouvement est « une branche civile des groupes terroristes » qui radicalise la jeunesse⁵⁷. En dépit de déclarations hostiles au mouvement prononcées par de nombreux officiels afghans et du fait que le Conseil de sécurité afghan l'ait qualifié de « mouvement terroriste » autorisant l'arrestation de ses membres, très peu de mesure concrète et effective ont été prise à l'encontre du *Hizb ut-Tahrir*⁵⁸. De même, Sidiqollah Tauhidi, présenté par les médias Al Manar⁵⁹ et Sputnik⁶⁰ comme « membre du conseil consultatif auprès du ministère afghan de l'Intérieur », affirmait en 2015 que « Ils (le *Hizb ut-Tahrir*) ne cessent de multiplier des efforts visant à réunir des conditions favorables pour gagner de nouveaux adhérents. Nous avons des informations faisant état de leurs liens avec Daech. Nous considérons *Hizb ut-Tahrir* comme une sorte de « bureau de recrutement » de l'Etat islamique »⁶¹.

⁴⁸ The Center for Social Cohesion, *Hizb ut-Tahrir: Ideology and Strategy*, 2009, p. 3.

⁴⁹ *Takfir* signifie « excommunication ». Voir Afghan Institute for Strategic Studies, *Trends in Student Radicalization across University Campuses in Afghanistan*, 2015, p. 16.

⁵⁰ Cf. ICG, *The IMU and the Hizb ut-Tahrir : implications of the Afghanistan campaign*, 30/01/2002.

⁵¹ The Center for Social Cohesion, *Hizb ut-Tahrir: Ideology and Strategy*, 2009, p. 7.

⁵² Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p. 5.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid* p. 6.

⁵⁶ *Ibid* p. 6.

⁵⁷ Afghanistan Times, *Hizb-ut-Tahrir radicalising Afghan youth, says Abdullah*, 23/11/2015.

⁵⁸ Pajhwok Afghan News, *Hizbut Tahrir turning youth against state: Zia*, 03/02/2017.

⁵⁹ Chaîne liée au groupe milicien et parti politique libanais chiite « Hezbollah ».

⁶⁰ Média russe lié au gouvernement russe.

⁶¹ Al Manar, *Afghanistan : Daech gagne du terrain*, 11/12/2015.

1.3.2. Le *Hezb-e Islami* : un mouvement ancien et bien établi

Idéologiquement, le *Hezb-e Islami* est proche du *Jamiat-e Eslah*, c'est-à-dire proche des Frères Musulmans avec pour objectif d'installer un système politique islamique à travers des moyens politiques conventionnels⁶². Néanmoins, « durant la résistance armée contre le coup d'État communiste en 1978, et plus tard durant l'invasion soviétique, le *Hezb-e Islami* s'est profilé comme une faction islamiste puissante, bien organisée et agressive »⁶³. De même, son leader Gulbuddin Hekmatyar, a décidé après 2001 de mener le djihad contre les Occidentaux (l'embuscade d'Uzbin qui a coûté la vie à dix soldats français en août 2008 était entre autres le fait de militants de ce mouvement).

Après la chute des talibans en 2001, une grande partie de l'activité du *Hezb-e Islami* s'est focalisée sur les universités à travers sa section « jeunesse »⁶⁴ dirigée par Habib-ur-Rahman, fils aîné de Gulbuddin Hekmatyar⁶⁵. Organisation extrêmement bien hiérarchisée et structurée, le *Hezb-e Islami* attire à lui nombre d'étudiants. Ces derniers doivent passer par plusieurs étapes :

- *Uzwa* (membre de base)
- *Multazim* (membre engagé)
- *Rukn* (membre officiel ou avancé)⁶⁶

Il est difficile d'avoir une appréciation chiffrée précise du nombre de membres du *Hezb-e Islami* car beaucoup de sympathisants ou de jeunes dont la famille a été proche du mouvement peuvent se rassembler sous sa bannière sans pour autant en être des membres actifs.

Actif dans toutes les grandes universités du pays, le *Hezb-e Islami* a une forte influence à Nangharar, à Kaboul, dans le Badakhshan mais également à Farah, Khost et Wardak⁶⁷.

1.3.3. Le *Jamiat-e Eslah* : des « Frères Musulmans » afghans très populaires parmi les jeunes

On appelle *Jamiat-e Eslah*, ou *Eslah le Jamiat--e Eslah wa Enkeshaf--e Ejtmayi--e Afghanistan* (Parti pour la réforme et le développement social de l'Afghanistan), qui est un parti politique fortement influencé idéologiquement et sur le plan organisationnel par les Frères Musulmans égyptiens. Le parti lutte pour l'« islamisation » (qu'il appelle réforme ou *eslah*) de tous les aspects de la vie, de l'individu à la société⁶⁸ et a une grande activité sur le terrain caritatif. Selon Borhan Osman, « *Eslah* apparaît comme étant l'organisation islamiste la plus importante et à la croissance la plus rapide, s'appuyant en particulier sur la jeunesse »⁶⁹. Dès l'été 2014, il pouvait compter sur des branches locales dans plus de 20 provinces⁷⁰, et se trouve être particulièrement fort à Nangharar, Kabul, Herat et Kunduz. Sa branche « jeunesse » a été enregistrée en 2012 sous le nom de *Nehad--e Jawanan--e Musalman* (Fondation des Jeunes Musulmans) et est particulièrement

⁶² EASO, *Afghanistan : recrutement par des groupes armés*, septembre 2016, p. 33.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p. 10.

⁶⁵ Afghanistan Analysts Network, *Bomb and Ballot: The many strands and tactics of Hezb-e Islami*, 19/02/2014.

⁶⁶ Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p. 10.

⁶⁷ *Ibid* p. 11.

⁶⁸ Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p. 7-9.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

active sur les campus. Très hiérarchisée, cette organisation, comme celle des Frères Musulmans, impose à ses membres un véritable parcours initiatique avant d'être considéré comme un membre à part entière, ce qui peut prendre entre trois et cinq années⁷¹.

1.3.4. Un courant salafiste exogène mais de plus en plus influent

Comme partout ailleurs dans le monde musulman, les salafistes ne constituent pas une organisation structurée et centralisée mais forment plutôt des réseaux centrés autour d'un prédicateur, d'une madrasa ou d'une mosquée. Cela ne signifie pas qu'ils ne sont pas en contact entre eux ou ne se soutiennent pas : ils le font au nom d'une certaine idée de la « fraternité religieuse »⁷². Le concept de salafisme est issu du mot arabe *salaf* qui signifie « ancêtre » : il prône donc un retour aux principes de l'islam tels que vécus et appliqués par les fondateurs de cette religion à leur époque (celle du prophète Mohammed et des quatre califes qui lui ont succédé). Wahhabisme et salafisme sont idéologiquement proches et imbriqués⁷³ et les djihadistes ne constituent qu'une partie, la plus extrême, de la nébuleuse salafiste.

L'Afghanistan a d'ailleurs fourni un penseur important de l'idéologie salafiste en la personne de Jamal al Din al Afghani (1838-1897), originaire de la province de Kunar⁷⁴. Pour autant, ce n'est qu'assez récemment que le salafisme a gagné en influence en Afghanistan. L'irruption du salafisme dans le pays remonte aux années de combat contre les Soviétiques durant lesquelles l'Arabie Saoudite a financé et armé certains groupes (*Ittihad--e Islami* d'Abdul Rasool Sayyaf en est l'exemple le plus éloquent) et soutenu l'afflux de combattants arabes. Les mouvements de populations et la formation de nombreux jeunes afghans dans les madrasas salafistes pakistanaises ont également accru l'audience de cette idéologie qui n'a cessé de gagner en influence partout en Afghanistan depuis 2001⁷⁵. Les salafistes sont particulièrement nombreux et influents à Nangharar, dans le Badakhshan, à Kaboul, à Hérat ainsi qu'à Kunduz⁷⁶. La fragmentation de la mouvance salafiste et son audience de plus en plus jeune sont deux facteurs à prendre en compte dans la radicalisation d'une partie de la jeunesse afghane, étudiants compris, et dans le pouvoir d'attraction de Daech/ISKP qui utilise massivement les réseaux sociaux⁷⁷.

Une enquête de la BBC à Kunduz a révélé l'existence d'une importante école coranique d'obédience salafiste pour femmes, la madrasa Ashraf-ul Madares dirigée par Mawalavi Abdul Khaleq, prêchant qu'écouter la radio, regarder la télévision, prendre des photos et travailler hors du domicile sont des activités anti-islamiques⁷⁸ : 6000 femmes et jeunes filles étudient dans cette école ouverte en 2010 et toute doivent porter le *niqab*. Par ailleurs, « les salafistes cherchent à travailler dans les universités et les écoles comme maîtres de conférences afin de répandre leur message, la plupart enseignant les « études islamiques », un sujet imposé dans toutes les disciplines »⁷⁹. En novembre 2015, plusieurs

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid* p. 11.

⁷³ Open Democracy, *Taliban and Salafism: a historical and theological exploration*, 01/12/2013.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ Miszak Niklaus, *Taliban and Daesh: Religious Creed and Militant Groups in Afghanistan*, novembre 2017.

⁷⁶ Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p. 12.

⁷⁷ AREU, *Radical and Active: Radicalisation among University Students in Kabul and Herat*, 2018, p. 3 ; Qantara.de, *Islamic State expands reach in Afghanistan, threatening West*, 11/06/2019.

⁷⁸ BBC, *The Afghan madrasa accused of radicalising women*, 16/03/2014.

⁷⁹ Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, p. 16.

centaines d'étudiants de Nangharar ont défilé en portant des drapeaux de Daech et des talibans aux cris de « longue vie au Califat », 27 auraient été arrêtés⁸⁰.

2. Qu'en est-il à l'université de Kunduz ?

A Kunduz, on retrouve la plupart des groupes susmentionnés dans les universités et les écoles qui cherchent à influencer les étudiants et à en faire des partisans de leur ligne politico-religieuse.

Le *Hizb ut-Tahrir* et le *Jamiat-e Islah* seraient les plus actifs à Kunduz selon l'*Afghan Institute for Strategic Studies*.

On peut voir sur ce graphique que Kunduz est particulièrement concerné par un certain degré de conservatisme religieux puisque 30% des étudiants interrogés ont une mauvaise opinion des Etats-Unis et de l'Occident en général à cause de leurs différences religieuses.

De même, 30% des étudiants de Kunduz interrogés considèrent comme « inapplicables » les droits de l'homme et la démocratie en Afghanistan : seules les universités de Kabul, Nangharar et Qandahar ont des taux équivalents ou supérieurs, or ces deux dernières sont considérées comme étant les plus « conservatrices » et « radicales » d'Afghanistan.

Toutefois, aucune information n'a pu être trouvée sur l'occurrence d'incident grave entre étudiants suite à des débats politico-religieux survenus au sein des universités.

⁸⁰ Afghanistan Times, « 200 Nangharar university students have links with militants », 24/11/2015.

Bibliographie

(Sites consultés entre le 30 juin et le 18 juillet 2018)

Organisations Internationales

UNOY, *Policy Brief : Beyond dividing lines. Youth-led civic engagement for peace in Afghanistan*, 2018, p. 2-3.

<http://unoy.org/wp-content/uploads/Policy-Brief-Afghanistan-Beyond-Dividing-Lines.pdf>

EASO, *Afghanistan : recrutement par des groupes armés*, septembre 2016, p. 33, https://www.cgra.be/sites/default/files/rapporten/easo_country_of_origin_information_report_afghanistan_recruitment_by_armed_groups.pdf

Centres de recherche et articles scientifiques

Qantara.de, *Islamic State expands reach in Afghanistan, threatening West*, 11/06/2019, <https://en.qantara.de/content/islamic-state-expands-reach-in-afghanistan-threatening-west>

USIP, *Youth Protest Movements in Afghanistan. Seeking voice and agency*, Peaceworks n° 145, février 2019,

<https://www.usip.org/sites/default/files/2019-02/pw145-youth-protest-movements-in-afghanistan-seeking-voice-and-agency.pdf>

Afghan Institute for Strategic Studies, اسلام سياسي نظام درسگفتارهای ریشه‌یابی ادیکال‌بیس‌مدینیدر نظام آموزش‌شعالبیبررسی (Religious Radicalism in the Higher Education of Afghanistan; Analysis of the political System of Islam Course and its Impact of the Students), 2019,

https://aiss.af/assets/aiss_publication/Religious_Radicalism_in_the_Higher_Education_of_Afghanistan_Analysis_of_the_political_System_of_Islam_Course_and_its_Impact_of_the_Students.pdf

AREU, *Radical and Active: Radicalisation among University Students in Kabul and Herat*, 2018, <https://areu.org.af/publication/1810/>

Miszak Niklaus, *Taliban and Daesh: Religious Creed and Militant Groups in Afghanistan*, novembre 2017,

<https://www.sciencespo.fr/enjeumondial/fr/odr/taliban-and-daesh-religious-creed-and-militant-groups-afghanistan>

Afghan Institute for Strategic Studies, *Trends in Student Radicalization across University Campuses in Afghanistan*, 2015,

https://aiss.af/assets/aiss_publication/6e53ee74d8ddb0885f962141f5e92330.pdf

Journal for Deradicalization, *The need for a national deradicalisation program in Afghanistan*, 2015, <http://journals.sfu.ca/jd/index.php/jd/article/view/30/29>

Giustozzi A, Ali Mohammad Ali, *Reaching Boiling Point: High School Activism in Afghanistan*, AREU, octobre 2015, <https://www.refworld.org/pdfid/563084af4.pdf>

Afghanistan Analysts Network, *Beyond Jihad and Traditionalism. Afghanistan's new generation of Islamic activists*, 2015, <https://www.afghanistan-analysts.org/wp-content/uploads/2015/06/AAN-Paper-012015-Borhan-Osman-.pdf>

AAN, *Afghan Youth for Democracy? Not all of them*, 02/04/2014, <https://www.afghanistan-analysts.org/afghan-youth-for-democracy-not-all-of-them/>

Open Democracy, *Taliban and Salafism: a historical and theological exploration*, 01/12/2013, <https://www.opendemocracy.net/en/taliban-and-salafism-historical-and-theological-exploration/>

Afghanistan Analysts Network, *The 'Afghanistan 1400' Movement: Changing Youth Politics in Afghanistan ?*, 30/12/2012, <https://www.afghanistan-analysts.org/the-afghanistan-1400-movement-changing-youth-politics-in-afghanistan/>

AREU, *Between patronage and rebellion. Student Politics in Afghanistan*, 2010, p. 5, <https://areu.org.af/publication/1004/>

The Center for Social Cohesion, *Hizb ut-Tahrir: Ideology and Strategy*, 2009, p. 3, <http://henryjacksonsociety.org/wp-content/uploads/2013/01/HIZB.pdf>

ICG, *The IMU and the Hizb ut-Tahrir : implications of the Afghanistan campaign*, 30/01/2002, <https://d2071andvip0wj.cloudfront.net/the-imu-and-the-hizb-ut-tahrir-implications-of-the-afghanistan-campaign.pdf>

Médias

Pajhwok Afghan News, *Hizbut Tahrir turning youth against state: Zia*, 03/02/2017, <https://www.pajhwok.com/en/2017/02/03/hizbut-tahrir-turning-youth-against-state-zia>

VOA, *Students, Young Professionals Increasingly Targeted in Afghanistan*, 10/09/2016, <https://www.voanews.com/extremism-watch/students-young-professionals-increasingly-targeted-afghanistan>

Afghanistan Times, *Hizb-ut-Tahrir radicalising Afghan youth, says Abdullah*, 23/11/2015, <http://www.afghanistantimes.af/hizb-ut-tahrir-radicalising-afghan-youth-says-abdullah/>

Afghanistan Times, « *200 Nangharar university students have links with militants* », 24/11/2015, <http://www.afghanistantimes.af/200-nangharar-university-students-have-links-with-militants/>

VOA, *Pro-IS Rally at Afghan University Stirs Concern*, 10/11/2015, <https://www.voanews.com/east-asia/pro-rally-afghan-university-stirs-concern>

ToloNews, *Study Finds Radicalization On The Rise In Afghan Schools*, 07/10/2015, <https://www.tolonews.com/afghanistan/study-finds-radicalization-rise-afghan-schools>

Al Manar, *Afghanistan : Daech gagne du terrain*, 11/12/2015, <http://archive.almanar.com.lb/french/article.php?id=272832>

BBC, *The Afghan madrassa accused of radicalising women*, 16/03/2014, <https://www.bbc.com/news/world-asia-26418558>